



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Routes de sable et de nuages : Saint-Cyr, Sahara, Indochine, Liban, Algérie... une aventure humaine / Claude Le Borgne***  
**éd. Albin Michel, 2015**  
**cote : 60.573**

Notre éminent confrère, le Général Claude Le Borgne, nous livre des mémoires et des réflexions qui affectent de ne pas suivre une ligne chronologique étroite car, écrit-il « Je dis les choses comme elles me viennent ; je saute d'un pied sur l'autre » (p.26) ; aussi demande-t-il au lecteur de lui pardonner « l'exercice de trapéziste auquel me conduit l'indiscipline de ma pensée » (p. 264). En fait, sa biographie est facile à suivre même si, comme pour la majorité des membres de notre Académie, sa vie s'est déroulée dans des régions ultra-marines.

Breton, né et scolarisé à Rennes, passant l'été avec ses parents à La Baule-Le Pouliguen, il entre à Saint-Cyr à 17 ans dans la dernière promotion puisque l'école sera détruite par les bombardements américains. Affecté à Bordeaux auprès de soldats bambaras, souffrant terriblement de porter des chaussures, puis à Aix en Provence, où Saint-Cyr était replié, il servira un temps à Bizerte puis il rejoint Saint-Louis du Sénégal, qui, à l'époque, servait de capitale extérieure à la Mauritanie et côtoie des conscrits maures, toucouleurs, soninkés et peulhs. Il va traverser le fleuve et gagner Attar, évoquant les ouvrages de Louis Gardel ou de Joseph Peyré. Il retourne en France en 1946 puis est à nouveau affecté, il en est satisfait, en Mauritanie, découvrant alors Tindouf, Chinguetti, Tagant, Fort-Gouraud ; pourtant, souligne-t-il, « l'éducation méhariste des cadres français était une dure et longue école » (p. 108). De 1951 à 1953, il change de continent et servira en Indochine, à laquelle il consacra le chapitre 5. Au cours des années 1954 et 1955, il passera un an dans les Aurès en Algérie. En 1956, admis à suivre le stage annuel d'arabe, dirigé par Jacques Berque à Bikfaya dans la montagne libanaise, il bénéficie de la présence d'enseignants remarquables, le Pr. Ephrem Boustany qui deviendra recteur de l'Université libanaise et le père jésuite grammairien d'Alverny, Il admire la société libanaise multiconfessionnelle, « fort différente de celle que j'avais connue en Mauritanie et de celle d'Afrique du Nord » (p.189).

Devenu arabisant de haut niveau, il est chargé de rédiger un manuel de hassaniya, dialecte des Maures et repart en Mauritanie à Attar. En 1958, il est nommé à Abidjan un an et demi. Il retrouvera l'Algérie de 1960 à 1962. De 1962 à 1981, « Comme l'armée le permet à ses officiers », il nous confie qu' « il étudia beaucoup, vieil étudiant ou jeune professeur » aux



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

écoles d'Etat-Major et de Guerre, au Centre des Hautes Etudes Militaires et à l'Institut de défense nationale » (p. 325). Au cours de ces mêmes années il commanda un régiment de parachutistes à Madagascar, et devenu général, fut affecté à Versailles puis à Landau au Palatinat.

La Mauritanie est le pays où l'auteur a passé le plus de temps. Il nous en dresse un tableau géographique, ayant parcouru si longuement les pistes de ses plaines caillouteuses ou « ragg » à la tête de ses goumiers maures et de ses tirailleurs noirs. Les Mauritaniens se divisent en trois classes : les goumiers, les marabouts et les tributaires, une société d'Ancien Régime en trois Etats en quelque sorte. Les confréries rassemblent les croyants, lesquels sont actuellement persécutés par les groupes radicaux inspirés d'Al Qaïda ou de Daech. L'esclavage, officiellement aboli en 1981 est resté pratiqué ; en août 2016, ont été emprisonnés pour délit d'opinion des militants mauritaniens de l'Initiative pour la résurgence du mouvement abolitionniste (IRA). On sait que les affranchis ou « Harratines » demeurent en fait comme serviteurs à peine payés à la disposition de leurs anciens maîtres. Les Maures ont une connaissance infailible de l'orientation, la « science des itinéraires » (p. 111), acquise d'après l'étude des vents du nord-est (tell), du sud-est (charg), du sud-ouest (guiblé) ou du nord-ouest (sahel). Les dromadaires ou méharis ont un instinct sûr, une mémoire fidèle et des accès de gaîté visibles (p. 151) ; notre Confrère a rédigé un lexique de 700 entrées consacré au « vaisseau des déserts », qu'il remit à l'IFAN de Dakar, bien connu de nombreux Académiciens mais qui fut publié sous le nom de ... Théodore Monod, auquel l'auteur reproche aussi l'emploi du néologisme « méharée ». Le Général n'aima pas son dernier séjour à Nouakchott « immense bidonville » (p. 217) où les « Bidhan », les blancs seigneurs du désert, se trouvent paupérisés.

Au Vietnam, l'auteur découvrit un autre monde, celui d'« Indochinois colonisés par erreur » (p.246). Plein d'admiration pour le Général Paris de La Bollardière, commandant les troupes aéroportées, qui avait multiplié les mises en garde, il décrit les souffrances des soldats exposés aux sangsues, aux MST, aux maladies de peau (darte annamite) et lorsqu'ils sont rapatriés blessés à Marseille, aux injures et jets de pierre des « amis de l'Union soviétique » (p. 258). Il évoque le commissaire communiste Boudarel qui se chargea de la « rééducation des officiers français prisonniers dans les camps Vietminh » dont fit partie un autre de nos confrères. Dans ce chapitre, une page consacrée au rôle du chef au combat est criante de vérité (p.285). En Algérie, à Biskra en 1954, puis en fin 1960, en Grande Kabylie, il s'interroge sur « l'impossible mission que remplissaient nos appelés... car nous étions ici dans l'ambiguïté » (p.301). En avril 1961, le putsch de certains généraux, « psychodrame de quatre jours » contribue à « accentuer l'incertitude où nous étions et l'impossibilité de se déterminer » (p.317). D'ailleurs, moins d'un an après, l'Algérie était livrée au FLN. (p. 318) et le sort des Harkis scellé. « On attend encore la repentance du FLN » (p. 321). En définitive, l'auteur a peu de goût pour l'Afrique du Nord alors qu'il a gardé un sentiment inverse pour d'autres musulmans, nomades et maures » (p. 82).

De la part d'un militaire, on attendait des réflexions à la Clausewitz ; on aura donc une définition de la guerre menée contre Saddam Hussein comme « pédagogique », en Afghanistan comme « asymétrique » et au nom de la démocratie indécentement « vertueuse » (p. 344 à 347). Quant à la bombe atomique, elle est la « négation absolue de l'honneur



## *Académie des sciences d'outre-mer*

militaire » (p. 334) et d'ailleurs « chez nous », certains pensent que « la guerre n'est plus le moyen de régler les conflits » (p. 343). Ce lettré arabisant nous fait constater avec justesse que « les lumières de l'islam, admirées par l'Occident, sont exécrées par les Wahhabites » (p. 351) ; aussi, « seule la dictature peut assurer en islam un minimum de laïcité », et de citer Mustapha Kemal, Bourguiba, El Assad, Saddam Hussein, le Chah d'Iran, Kadhafi (p. 356) ; d'où cet aphorisme péremptoire : « la chahada fait le chahid » (p. 355). De la part d'un citoyen responsable, nous retiendrons des apophtegmes sensibles : « Nous avons balancé les valeurs chrétiennes ... que l'on baptise républicaines mais dont on se garde soigneusement de reconnaître l'origine » (p. 372) ou « Parler de devoir ou de morale, c'est oser une obscénité » et « Ayant toutes les raisons du monde de nous mépriser, nous en inventons beaucoup de nous glorifier » (p. 382) jusqu'à « la repentance qui fait partir de notre bien-être » et que notre regretté confrère si tôt disparu, Daniel Lefeuvre, avait aussi vivement critiquée (cf. son *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Flammarion 2006, que nous avons recensé en 2008).

« Cette aventure humaine » (sous-titre de l'ouvrage) ne laissera pas indifférents beaucoup d'entre nous, car nos expériences, naturellement diversifiées, vécues dans l'outre-mer, nous rassemblent dans notre Compagnie, connue pour les valeurs humanistes qu'elle défend.

**Christian Lochon**